

Où le bât blesse-t-il ?

Autor(en): **I.E. / I.L. / A.-F.H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **63 (1975)**

Heft 5

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-274135>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

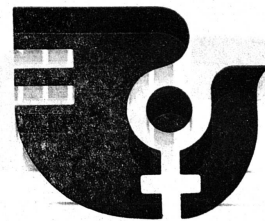
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



JOURNÉES DES FEMMES ROMANDES



BILAN PROVISOIRE

Les JFR appartiennent au passé. Peut-être, mais on sait maintenant qu'elles auront des répercussions sur l'avenir.

Tout d'abord, le nombre très élevé de sujets traités répondait à une attente. Chacune pouvait trouver dans cet éventail l'information utile. Les sujets étaient presque tous limités à un problème concret. La manière de les traiter suscitait toujours la discussion et mieux : l'expression libre. Or la femme a besoin de s'exprimer et elle ne peut le faire que là où on la prend au sérieux. A Balalexert, elle se sentait libre et invitée à parler de ce qui la préoccupait. Et parce qu'elle pouvait s'exprimer librement et parce qu'on l'écoutait sérieusement, elle se sentait moins isolée.

Variété également dans la manière de traiter les sujets. Il y a eu de tout : du groupe auto-géré à la conférence en passant par le jeu, les films, les tables rondes. Les consultations juridiques ont connu une affluence auxquelles les avocates et avocates-stagiaires « de piquet » ne s'attendaient pas. Frappées par l'ignorance générale des femmes en ce qui concerne leur situation juridique, leurs droits et leurs limitations, elles envisagent d'attaquer sérieusement ce problème. FEMMES SUISSES aussi !

Un grand merci s'adresse au BIS (Bureau d'information sociale) qui a assuré avec brio et compétence une permanence de renseignements des plus utiles.

Les « Groupes Femmes » (MLF et associations de quartier de tendances assez diverses) étaient présents avec une exposition de panneaux et une table d'accueil. A leur manière qui n'est pas celle de tout le monde, ces jeunes femmes ont présenté la vie de quartier, la formation et le manque de formation général des femmes et, bien sûr, leurs revendications. Il y a eu des heurts et des concessions réciproques.

La publicité de ces journées a été très insuffisante dans la presse et dans Balalexert même, ce qui explique que l'affluence ait été satisfaisante mais non massive. Résultat positif, d'ailleurs, puisque les groupes de débats variaient de 20 à 120 personnes, idéal pour les discussions.

On a reproché aux JFR d'avoir choisi comme lieu de rencontre un centre commercial. Or, les organisatrices n'ont pas « choisi ». Le Centre de Balalexert leur a offert gratuitement ses locaux et ses services. Elles ont accepté cette offre pour deux raisons : dans un centre commercial on peut atteindre des femmes qui sont là par hasard, parce qu'elles font leurs achats. Ce but a été partiellement réalisé. Les questions posées au bureau d'information le prouvent, aussi bien que le nombre d'abonnements à FEMMES SUISSES souscrit au cours de la semaine par des femmes qui n'en avaient jamais entendu parler.

Deuxième raison : c'était une occasion pour les femmes de pénétrer dans un haut-lieu du commerce en tant que sujets et non pas en tant que femmes-objets dont la seule raison d'être est d'acheter. C'est donc une nouvelle formule ; il y a eu quelques difficultés, bien entendu, mais on peut dire que le résultat est positif. La satisfaction est, paraît-il, réciproque.

Il est agréable, en outre, de trouver tout sur place : garderie d'enfants, parking, restaurants et autres services mis gracieusement à disposition. Grâce à cette organisation, l'entrée était libre et gratuite et les frais d'administration des JFR réduits à un mini-minimum.

En conclusion, disons encore que des contacts fructueux se sont établis entre femmes qui, la veille ne se connaissaient pas, que des groupes se créent, que des plans d'avenir s'échafaudent. Une curiosité a été éveillée, une prise de conscience a eu lieu, des solitudes ont été rompues. Les JFR répondaient aux vraies préoccupations des femmes.

Idelette Engel

Où le bât blesse-t-il ?

Mardi 15 avril

Education sexuelle

Comment expliquer à mon enfant les mystères de la reproduction, voilà un souci majeur pour les jeunes mères.

Elles étaient nombreuses à écouter le Dr Gentiane Burgermeister, à recueillir ses conseils, enregistrer ses méthodes.

Le Dr Burgmeister explique et libère. L'intérêt est tel que la conversation se poursuit bien au-delà du temps prévu.

I. E.

Femmes seules

(Mme I. Engel)

Discussion à bâtons rompus qui aboutit à quelques lignes de force : la femme seule peut réussir sa vie, pour autant qu'elle se forge une personnalité propre en se débarrassant de préjugés et d'idées toutes faites. Elle doit également avoir une bonne formation et sans cesse se perfectionner dans l'exercice de son métier.

Le malheur est que la plupart des femmes sont élevées aujourd'hui encore en vue du mariage et de la maternité. Elles ne sont pas préparées à vivre seules. Il y a donc un vide à combler, une assurance à acquérir, dans le métier d'abord, dans la vie ensuite, et l'intégration sociale se fait.

I. E.

La contraception, instrument de libération ?

Une trentaine de femmes de tous âges assistaient à l'introduction plutôt philosophique de Mme Coulondre, directrice du Centre de Planning Familial de Genève. Le public, plus ou moins saturé de sexualité par les mass-media, pense tout savoir à ce sujet, mais la contraception pose encore quantités de problèmes d'ordre psychologique.

Elle est souvent mal acceptée par l'un ou l'autre partenaire et il est de ce fait essentiel que le moyen adopté soit discuté par le couple. Le débat très franc qui a suivi a permis de se rendre compte que ce choix, pilule, stérilet ou préservatif, est important et tout à fait personnel. Il ne peut être valablement prescrit en quelques minutes de consultation... Les problèmes intimes du couple ne sont d'ailleurs pas tous résolus par la contra-

ception, qui en provoque de nouveaux, par exemple l'assujettissement de la femme à la médecine ou l'angoisse des parents, qui ont peur de ne pas donner assez à leur enfant si volontairement concu.

I. L.

Problèmes du couple

Françoise Henny, psychologue et psychothérapeute d'enfants, commence par définir les fonctions sociale, biologique et psychologique du couple, avant d'inventorier quelques causes de rupture. Au mot « fidélité », la discussion éclate de toutes les directions.

Un peu schématiquement on peut admettre que le point de chute commun se situe au niveau du dialogue, dont chacune reconnaît l'importance.

A.-F. H.

Image de la femme dans la publicité

Sommes-nous assez attentives à l'image tordue et tendancieuse que nous renvoient la télévision et les actions publicitaires ? Cette jeune femme mince à souhait, élégante, incite à acheter pour lui ressembler ; cette ménagère exhibant un linge éclatant, des parquets étincelants, culpabilise. Vite, achetons ! Attention, dit Bernadette von der Weid, vous faites le jeu du commerce. Vous vous ravalez au rang d'objet dont la seule fonction est d'acheter comme on le lui suggère.

Soyez critiques ! Refusez d'acheter des produits ou des articles dont la réclame est déplaisante voire insultante, soit par son érotisme, soit par sa bêtise. Les entreprises commerciales, les agences de publicité sont sensibles à la critique, il faut le savoir.

I. E.

JOURNÉE JURIDIQUE

Mercredi
16 avril

Il y aurait trop à dire pour résumer ici en quelques phrases même l'essentiel. C'est pourquoi FEMMES SUISSES publiera dans ses prochains numéros une rubrique juridique où tous les points soulevés seront repris l'un après l'autre.

I. E.

MÈRE ET MÉNAGÈRE Jeudi 17 avril

La vie commence à 40 ans

Le sujet est introduit par Mme Yvonne Salagnac, mère de 4 enfants et secrétaire à plein temps.

L'après-quarante ans se prépare avant, lorsqu'on élève ses enfants, période qui peut être mise à profit pour acquérir une habileté manuelle ou une formation intellectuelle. Puis, lorsque les enfants sont devenus indépendants, plusieurs possibilités d'action sont offertes : le recyclage professionnel ; le travail bénévole ou volontariat, pour

autant qu'il soit accompli de façon sérieuse et responsable, dans un esprit de solidarité. Autre possibilité encore, celle de retrouver ou de rechercher un nouveau sens de vie, par la réflexion, l'action politique, l'éducation permanente.

La discussion a été vive ! Multiples arguments qui s'entrecroisent. Les femmes viennent de plus en plus nombreuses à Balalexert : beaucoup sont perplexes, inquiètes, cherchent des solutions au regard de la situation économique qui se dégrade.

A.-M. L.

Lisez et faites lire
Femmes suisses
à vos amies

CHUARD & FRANCOZ

Décoration Réparation meubles anciens
TISSUS

GENÈVE
Tél. 59 11 71